

décisions de Bardoli, qui répudiaient toute tactique agressive et interdisaient la désobéissance aux lois, causa la faillite de ce mouvement et en fit la proie facile du gouvernement à l'affût. La seule force du mouvement avait consisté dans les masses rebelles qui marchaient derrière ; c'est la menace d'une action directe étendue à toute la nation — dont les démonstrations et les rixes qui marquèrent le voyage du Prince de Galles n'étaient qu'un avant-goût — qui firent atermoyer si longtemps le gouvernement. Ce ne fut que lorsque le mouvement se rendit impuissant par sa répudiation de l'action de masse que le gouvernement leva la main et frappa avec férocité.

Par la retraite de Bardoli, le mouvement indien fut rejeté en arrière en un état de confusion désespéré, dont il se relève maintenant, lentement et péniblement. L'arrestation de M. Gandhi aida à ce relèvement, en écartant ce qui s'était révélé une force de réaction et en laissant la place libre pour de nouveaux chefs, R. Rolland s'égare lorsqu'il dit que « le mouvement a victorieusement résisté à l'épreuve redoutable de la première année sans guide ». Il y a eu des guides, des guides capables, compétents, qui se révélèrent pour prendre la place de ceux qui disparaissaient de la scène. C. R. Das, ancien président du Congrès National pan-indien, et fondateur du parti Swaraj, est le successeur reconnu de M. Gandhi comme leader de toute l'Inde.



Pour Romain Rolland, le combat gigantesque qui ébranle aujourd'hui le Continent indien est une lutte morale entre les forces du Bien et du Mal, entre le Malin et les Armées du Ciel. M. Gandhi est le nouveau Messie qui est apparu pour conduire cette guerre spirituelle, poursuivie non seulement pour le bien de l'Inde, mais aussi pour celui du monde entier. Le triomphe de l'Inde sera le triomphe mondial des forces de la lumière sur celles de l'obscurité, de l'esprit sur la matière, de Dieu sur Satan. Nous n'avons que faire d'une telle conception de la lutte de l'Inde pour sa libération ; elle donne corps à la subjectivité exagérée de l'intellectuel désillusionné d'après-guerre, fuyant vers le royaume de la métaphysique pour échapper à la logique cruelle des faits et des réalités. Pour le marxiste scientifique, qui conçoit le monde comme bâti sur les forces économiques, sujettes aux lois matérielles, une telle conception a tout le grotesque moyenâgeux de la gargouille, et nous nous imaginons l'esprit de ces idéalistes sentimentaux peuplé de semblables monstres, irréels, grimaçants et en désaccord avec l'âge dans lequel nous vivons. Ils cessent d'être des curiosités romantiques et deviennent dangereux lorsqu'ils veulent utiliser leurs conceptions à des fins politiques, et l'exploitation de M. Gandhi dans l'intérêt du pacifisme contre-révolutionnaire en est un exemple. R. Rolland et toute l'école des impérialistes spirituels qui croient que le monde doit être racheté par la force d'âme, le sacrifice de soi et la souffrance acceptée, essayent d'utiliser M. Gandhi comme une preuve de leur thèse que l'Europe a hâté sa propre fin par l'usage de la violence, dont le bolchevisme n'est que la forme finale concentrée.

L'Inde, disent-ils, a été sauvée par les armes spirituelles. Que l'Europe suive l'exemple de l'Inde et se sauve aussi. L'argument semble convaincant tant que nous ne l'avons pas examiné de près — et reconnu faux. L'Inde n'est pas encore sauvée ; elle lutte encore pour se tirer du borbier de retard économique, de dégénération sociale et de sujétion politique — dépendant tous plus

ou moins l'un de l'autre — dans lequel elle est plongée. Sa lutte actuelle est des plus matérielles, pour de la terre et du pain.

C'est pour cela que les paysans du Punjab, des Provinces Marées, du Bengale, de Madras et de toute l'Inde ont versé leur sang, c'est pour cela que le jeune prolétariat a organisé de grandes grèves qui ont duré un mois, souvent aux dépens de sa liberté et même de sa vie. C'est pour cela que les travailleurs et les paysans indiens suivirent le Mahatma, et lorsqu'il renonça à atteindre ce but, c'est pour cela qu'ils l'abandonnèrent pour reprendre la lutte sur le terrain économique, renonçant à l'action politique. Le combat politique, qui élèvera la bourgeoisie indienne jusqu'à une association à vie avec le souverain impérial est loin d'être terminé, mais les lignes frontières entre les classes, dans la société indienne, sont chaque jour plus marquées et le développement de la lutte de classe — côte à côte avec la lutte nationaliste, et souvent en antagonisme avec celle-ci — est toujours plus marqué. Dans cette lutte, M. Gandhi s'est placé délibérément du côté de la bourgeoisie, et tout prophète religieux, tout réformateur social qu'il puisse être, en dépit de sa contribution réellement considérable au progrès des nationalités indiennes dans le domaine de l'agitation et de l'organisation, dans le développement futur du mouvement révolutionnaire indien, M. Gandhi sera compté parmi les contre-révolutionnaires et non comme H. Barbusse le croit erronément, parmi les vrais révolutionnaires. C'est lui qui a conçu la brillante tactique de la non-coopération agressive, basée sur le non paiement des fermages et des impôts, c'est lui qui donna une soupape au mouvement par la formule de « non-violence », c'est lui qui, pour la première fois, porta l'idée du Swaraj parmi les masses indiennes. Mais c'est lui aussi qui, effrayé par le spectre de la Révolution qui s'étendait sur la terre, alarmé par la menace pour l'ordre établi qu'une telle révolution impliquait ; terrifié à l'idée de l'effusion de sang et de sa propre impuissance à contenir les forces des masses une fois ébranlées, c'est lui aussi qui voulut refouler la marée montante de la révolution en répudiant ces forces mêmes au commandement desquelles il avait été appelé.

Les intellectuels fatigués d'Europe peuvent regarder vers l'Est, en quête d'un nouveau Messie, qui apparaîtra miraculeusement pour les arracher aux griffes de la réalité. Mais pour tout honnête révolutionnaire qui comprend quelles forces réelles sont en œuvre dans les grands mouvements comme la Révolution russe ou la Révolution indienne, tous ces discours, à propos de « guerre spirituelle » et du triomphe de la non-violence sur la violence, ne sont que babillage d'enfants ou éloquence enfiévrée d'intellectuels dégénérés à la recherche de nouvelles illusions. M. Gandhi voulut dresser sa philosophie individuelle et ses scrupules moraux contre la puissance armée du plus grand pouvoir actuel, l'empire britannique, et inévitablement il devait être battu. Mais il n'aurait pas échoué si misérablement s'il avait été doué de la compréhension révolutionnaire qui place les forces économiques et les lois matérielles au-dessus de la faiblesse de l'individu et s'il avait eu confiance dans la force irrésistible des masses indiennes pour se frayer la voie vers la libération. M. Gandhi voulut interposer sa propre volonté entre les masses indiennes et cette lutte inévitable et il fut balayé pour laisser la place à d'autres plus aptes que lui à interpréter les besoins impératifs du mouvement. Il est heureux pour lui qu'il soit canonisé par le stérile intellectualisme d'après-guerre de l'Occident.

EVELYN ROY.